

## MÉTAMORPHOSES...

par  
Janou LÈMERY

Septembre ne m'avait pas surprise parce que mes vacances n'avaient pas été une période de désœuvrement.

Juillet et les travaux du dernier trimestre : brevets et chefs-d'œuvre, échanges de correspondance, journal, avaient laissé assez de traces dans mon comportement pour m'amener à réfléchir, à méditer sur nos créations, à réinventer en pensée des situations neuves privilégiées, des adaptations plus affinées ; des pistes nouvelles jaillissaient de mes images pédagogiques imaginées.

J'avais, au cours des journées de Vence et du stage second degré, proposé dans la conversation quelques-unes de ces pistes peu explorées et les réactions des camarades m'avaient amenée à repenser profondément telle ou telle suggestion paraissant trop hardie ou abrupte. J'étais en fermentation intérieure profonde !...

Le temps me tardait de retrouver mes adolescents, d'être à ce jour premier.

Nous sommes en 3<sup>e</sup> ; j'ai eu ces élèves l'an dernier et c'est comme si nous ne nous étions jamais quittés... Juste le temps d'avancer un peu dans l'expérience humaine, eux et moi.

Quand on quitte trois mois un garçon et surtout une fille de quatorze ou quinze ans, on peut les retrouver bouleversés par des sentiments pour la première fois éprouvés, comme transfigurés ou désemparés...

J'ai la chance d'avoir eu un climat psychologique libérateur qui a permis ces émouvants aveux de métamorphoses.

Evelyne donnait le ton dès le premier matin avec *Mensonges*. La réalité sociologique préoccupe et heurte souvent les adolescents ou les adultes mais peu savent donner une dimension intérieure à leur utopie.

Ce texte, retenu par une majorité écrasante, situait les valeurs morales de nos journées à venir. Nous étions d'emblée placés très haut. Notre comportement journalier devrait être à la hauteur de nos rêves sociaux et nos relations adolescents-maître, adolescents entre eux étaient du même coup définis en puissance. Le texte joint vous le dira. (p. 35)

Le temps pour Evelyne de copier son texte au tableau, les autres feuilletaient déjà simultanément les spécimens, les nombreux livres de poche de poésie que nous possédons et dès la deuxième heure commune les pistes d'exploitation naissaient, les références culturelles de l'an passé ressurgissaient avec une force surprenante et reconfortante.

Je propose le canevas de nos recherches en disant à chacun que ces recherches sont le reflet d'un moment, d'un contexte, dépendantes d'un passé, qu'elles pourraient être très différentes, qu'elles sont ouvertes à des références à venir, que jamais un chantier n'est définitif.

vement interdit à l'enrichissement. Les plannings d'exploitation se complètent au jour le jour, au fil des mois, au fil de l'expérience humaine. (p. 36)

Il y a des lignes de fond fortes comme des torrents, impossibles à capter, à dominer, à canaliser en un temps fixé.

L'amour est notre ligne de fond actuelle. C'est un raz-de-marée qui bouscule tous les interdits, qui fait tourner les heures à un temps psychologique, qui nous porte au plus profond de nous-mêmes, qui nous grandit.

Je joins sans trop de commentaires superflus les textes retenus. Ces textes choisis et pratiquement bruts sont là ; ils créent un climat, appellent les expériences des autres, réelles ou imaginaires, et le sujet n'est plus tabou. Il me reste à veiller mais de façon si peu apparente, si détendue à ce que chaque texte ne vienne pas trop tôt pour tous, reste assez idéalisé pour laisser rêver des gestes les plus purs, des mots les plus authentiques. Mais ces Premières Minutes portent en elles tant d'abnégation, de don de soi, de pureté qu'elles garantissent une expression affinée.

Je n'évoquerai que brièvement les discussions spontanées ou les silences nés de la lecture de ces textes. Silences ou échanges témoignent d'une ambiance de classe difficile à traduire sans tomber dans un certain romantisme qui n'est pas d'heure.

Je pense d'ailleurs que les textes eux-mêmes en donnent un éclairage. Mais je voudrais insister sur la nécessité profonde de créer une telle ambiance. Il faut que ces textes osent s'écrire, se dire. Souvenons-nous de notre adolescence. Qui, un jour, n'a pas égrené

les minutes qui séparaient deux êtres, qui n'a pas aimé, qui n'a pas souffert au point d'en être autre, transfiguré, re-né ? Et si l'on peut faire partager cet enthousiasme, cette joie pure ou ce désarroi, on est plus disponible à écouter les autres, à vivre dans un groupe, à en prendre en charge la fonction de participant. Délivré de son « Moi individuel », le « Moi social » de l'individu canalise dans le groupe ce qui va dans le sens de ses lignes de force, enrichit le groupe de son expérience personnelle. C'est une permanente osmose, tonifiante, dynamique, seule possible avec des individus délivrés et disponibles.

Et comme à aucun instant je n'oublie que j'ai un programme à faire le plus allègrement possible, un BEPC comme aboutissement, immédiat bien qu'étroit, je suis ravie de motiver aussi profondément

*l'isolement* ou *Le Lac*, de Lamartine

*La nuit de Mai*, de Musset

ou *La Tristesse d'Olympio*, de Hugo

*Le cœur de Hjalmar*, de Leconte de Lisle

ou *Mon rêve familial*, de Verlaine

*A une passante*, de Baudelaire

ou *Ophélie*, de Rimbaud

*L'amoureuse*, d'Eluard

ou les si belles pages extraites de *Jean-Christophe* de Romain Rolland (Le Matin) dans lesquelles Jean-Christophe, 15 ans, avoue : « Mina, je t'aime, je t'aime ! »

Rien n'est trop romantique pour nous en cette période privilégiée. Nous avons faim de tous les amours, de tous les désespoirs, de tous les isolements.

L'aventure est commencée. Nous sommes sur le bateau, nos amarres sont solides. Je veux bien être le capitaine responsable de l'équipage car la traversée sera belle. Elle sera à la mesure de nos courages et de nos faims.

## MENSONGES

*Il est venu*

*Il est venu le temps*

*le temps où la Miséricorde, la Longanimité  
s'appellent Lâcheté*

*le temps où la fierté, l'égoïsme s'appellent Honneur  
où la prison s'appelle Liberté*

*La Liberté, folie*

*La folie, Intelligence*

*le temps où l'homme tue l'homme.*

*Ils sont endormis dans leur confort, y étouffent  
y crèvent*

*Indifférents! Ils n'aident pas les autres*

*Ils ne pleurent pas les autres*

*Les autres qui s'entassent  
qui crient*

*Famine, Peur... Liberté!*

*Il est venu ce temps*

*ce temps de haines*

*de misères*

*de malheur*

*ce temps où l'homme ne veut plus s'appeler l'Homme*

*Oui, secouons ce voile de mensonges*

*Nous combattons le bon combat!*

*Jeunesse, tu gagneras.*

*Alors, dans la lutte, nous trouverons des pétales de roses et des myosotis.*

## LE CANEVAS DE NOS RECHERCHES

Spontanément renaissait parce que connu par tous le cœur d'Une  
Seule Pensée d'Eluard, puis vinrent s'y ajouter :

Crier

Gabriel Péri

d'Eluard

L'aube dissout les monstres

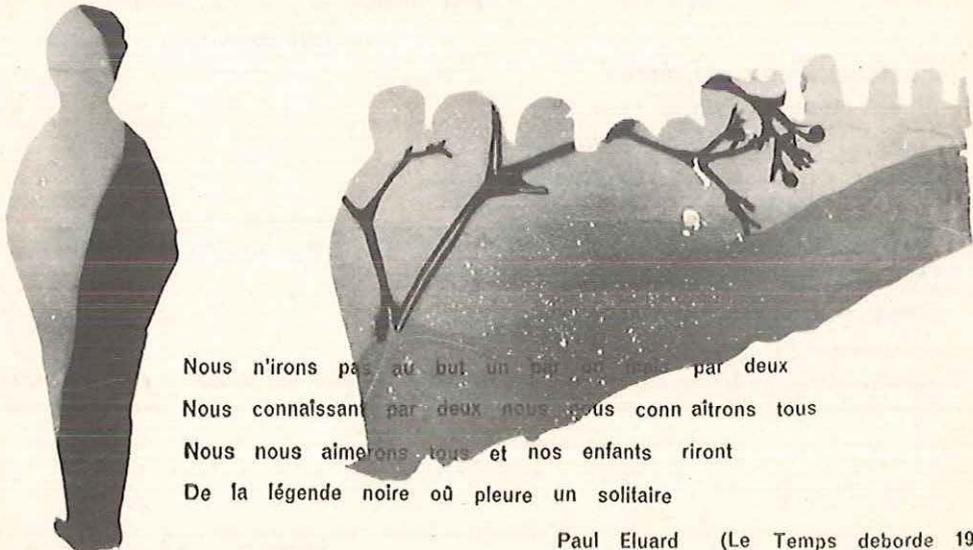
Chanson dans le sang, de Prévert

de larges extraits de *La Beauté du Diable*, d'Aragon

et une large prospection motivée aussi par l'histoire sur *Voltaire* : affaire Calas, affaire Sirven, affaire Lally-Tollendal avec la parole superbe du philosophe dans sa lettre à Monsieur et Madame d'Argental à Ferney le 27 mars 1762 : « ...Vous me demanderez peut-être, mes divins anges, pourquoi je m'intéresse si fort à ce Calas qu'on a roué ; c'est que je suis homme. »

*Candide*, lu l'an dernier, nous amenait à réfléchir de nouveau à la phrase « Il faut cultiver notre jardin » et de là nous partions plus avant dans l'*Utopie* de Thomas Morus avec « des arts et des métiers, des rapports mutuels entre les citoyens, des esclaves, de la guerre... »

Camus avec des extraits de *La Peste* élargissait encore notre vision du problème et nous conclûmes par l'impression pour tous, nos correspondants et nous, du beau poème d'Eluard : *Nous n'irons pas au but*, que je joins avec la création qu'il a motivée.



Nous n'irons pas au but un par un nous par deux  
Nous connaissant par deux nous nous connaîtrons tous  
Nous nous aimerons tous et nos enfants riront  
De la légende noire où pleure un solitaire

Paul Eluard (Le Temps déborde 1947)

## LE RÊVE PUR

*Madame vous demandez  
A quoi rêve une jeune fille de quinze ans ?  
Maman vous demandez  
Où vont les préférences d'un cœur de quinze ans ?*

*Dans la triste solitude de sa chambre  
Devant le paysage noir d'une ville  
Son cœur s'ouvre  
Au romantisme du rêve  
Bercé par une douce musique  
De Mozart ou de Chopin.  
C'est entre les nuages  
Dans les coins de ciel bleu  
Qu'elle devine  
Une ombre,  
Un visage...  
La pluie est un message,  
Elle laisse glisser ses gouttes de cristal  
Sur son front,  
Sur ses yeux,  
Sur sa bouche.*

*Cet amour dont elle rêve à quinze ans  
Peut-être viendra-t-il demain ?  
Peut-être ne viendra-t-il jamais ?  
Mais cet amour de quinze ans  
L'amour de Juliette et de Roméo  
Aussi pur que le leur  
Existe-t-il encore ?*

## LE PREMIER AMOUR

*Vacances ! Mot synonyme de joie, de bonheur, et surtout d'amour. Mais vous êtes aussi synonyme de pleurs, de déchirement lorsque vous mourez. Vacances, jamais vous n'étiez parvenues à rendre triste mon retour au pays ; mais aujourd'hui je reviens le cœur gros... Lorsque vous êtes mortes, vacances, vous avez aussi fait mourir un amour. Un amour dont on avait beau se dire, dont j'avais beau me dire qu'il n'était que passager, que j'étais encore jeune, le jour où je l'ai quitté, j'ai compris que mes illusions d'enfance étaient vaines.*

*Vacances, maintenant, à cause de vous, je suis meurtri jusqu'au fond de moi-même. Toutes les nuits, sa blonde image me hante et j'essaie vainement de me persuader que je n'éprouvais pour elle que de l'amitié. Elle aussi savait que notre amour était condamné le jour où il a commencé, mais une force mystérieuse nous poussait l'un vers l'autre.*

*Oui ! Bien sûr, vous reviendrez, courses folles sur la plage, flâneries joyeuses sur le port, sorties romantiques dans la ville endormie, mais jamais vous ne me ferez oublier les premières promenades, les premières courses, la première sortie, les premiers sentiments qu'inspire l'amour.*

*L'amour ! Ce mot nous faisait bien un peu peur, mais nous le vivions si bien, nous l'aimions presque autant que nous-mêmes !*

*Vacances, maintenant, chaque fois que vous renaîtrez, vous me rappellerez sa silhouette, le son de sa voix, sa douceur, ses belles boucles d'or que j'aimais tant à caresser. Jamais vous ne me redonnerez une compagne aussi parfaite à mes yeux ; et même si elle était plus jolie, jamais je ne lui redirais les mêmes mots d'amour en les pensant autant.*

*Vacances, jamais, je crois, vous ne fûtes si belles !*

DEUX LARMES  
SUR UNE FLEUR DE LAVANDE

*Dans le soir tombant, une ombre déchire le sentier.*

*De longs sanglots montent jusqu'aux cieux.*

*Un jeune homme avance la tête serrée entre les mains ; il ne comprend pas, il ne sait plus. Pourquoi lui a-t-on pris sa seule raison de vivre ? Tout cet univers de bonheur qu'ils avaient construit à deux s'est soudain écroulé ; plus de joies et de peines à partager ; il ne sentira plus jamais contre sa joue ses cheveux doux et bouclés ; ses mains ne recevront plus ces frais baisers qui sentaient bon les fleurs ; il ne verra plus ses yeux noirs scintillants déborder d'amour pour lui ; il n'entendra plus sa voix claire comme le ruisseau déclamer les poèmes de Verlaine ou Rimbaud ; plus jamais il ne la verra tourner parée d'églantines et d'herbes sauvages.*

*Dieu que cet immense chagrin est dur à porter ! Il n'en peut plus. Ses yeux se tournent vers la nature insensible à sa douleur. Il lui en veut car elle ne fait qu'augmenter sa peine. Son sang se glace, sa tête devient brûlante : deux larmes coulent sur ses joues et roulent lentement sur une fleur de lavande.*

*Mais pourquoi « plus jamais » tourmente-t-il son cœur ? Elle est simplement loin de lui ! Elle est bien en vie celle qu'il adore !*

*Il se redresse et son cœur se met à battre fort, très fort ; ses yeux se baissent vers la fleur de lavande et il crie de toutes ses forces :*

*« Parce que je suis jeune, je renverserai le monde pour te retrouver, pour sentir ton cœur contre le mien, pour garder tes mains dans les miennes, pour que tu m'appartiennes à tout jamais. »*

*Il arracha la fleur, la pressa dans ses mains encore trempées de ses pleurs et la couvrit de baisers.*

## DESEMPAREE

*Ce soir, il me faut réfléchir, me questionner et prendre des décisions. Mon cœur sera-t-il assez fort pour vaincre ? La première semaine était merveilleuse. En classe, je commençais l'année avec de bonnes résolutions. Il a fallu que je fasse sa connaissance juste à ce moment. J'aurais pu tout arrêter en décidant de ne plus le voir mais j'étais persuadée que je pourrais tout en travaillant le rencontrer.*

*Pendant cette première semaine, j'avais la chance d'être ramenée en voiture à la maison. Nous parlions un moment puis il me laissait aller travailler.*

*Mais ce dimanche, il a fallu une heure de trop pour peut-être tout faire échouer.*

*Maman m'avait dit : « Rentre à 6 h 1/2. »*

*Et cette fois, je ne sais comment, j'ai oublié l'heure et je suis rentrée à 7 heures. Ce soir-là n'était pas comme les autres. Il m'avait comprise, il avait envie de m'entendre parler et j'avais le cœur léger puisque je pouvais me confier à quelqu'un que j'aimais.*

*Ai-je encore le droit de prononcer ce mot ? Je ne sais pas. Je ne l'ai peut-être pas mérité.*

*Maintenant, je suis punie. Je ne peux plus sortir. Mon dimanche m'est supprimé. Je ne pourrai plus être avec lui. J'occupe donc mon temps à lire. J'écris beaucoup mais je déchire aussitôt mes feuilles.*

*Il me semble ne pas être sur terre, être partie pour quelques jours.*

*Le reverrai-je ? Sûrement ! Mon cœur me pousse à le retrouver. Mon avenir est aussi très important.*

*Comment concilier mes deux grands problèmes : travail et amour ?*

## SUR LA PLAGE

*Il faisait presque nuit ; la plage était déserte et la mer recommençait sa rituelle ascension. Seuls, les cheveux dans les yeux, un garçon et une fille couraient en se tenant par la main.*

*Mais bientôt essoufflés, ils s'arrêtèrent et comme pour cacher leur amour ils se mirent à rire. Ils s'assirent dans le sable et regardèrent la mer un instant. Puis le garçon se leva et dit :*

*« Attends-moi là, je vais chercher ma guitare. »*

*Tandis qu'il s'éloignait, elle se fit une couronne de fleurs. La nuit venue, il grattait sur sa guitare pendant que sa compagne esquissait quelques élégants pas de danse libre devant lui.*

*Ils se couchèrent fatigués dans le sable encore chaud. L'eau avait beaucoup monté et mouillait leurs pieds. Maintenant il faisait sombre. Tous deux étaient silencieux. Elle regardait les étoiles et lui, lorsque la lune sortait de derrière les nuages, il regardait ce visage si beau et si pur où se lisait l'amour.*